

Biodiversité Une étude scientifique nationale planche sur le diagnostic social, culturel et environnemental des jardins familiaux en milieu urbain. Premiers éléments de réponse dans le Grand Nancy

Le bonheur est dans le potager collectif

Nancy. Le phénomène de société est récent, il prend de l'ampleur et touche désormais toutes les générations citadines, car il n'y a plus d'âge pour cultiver puis récolter les fruits et légumes du potager des villes. L'engouement est tel qu'il a généré un vaste et très sérieux programme national de recherche baptisé JASSUR, acronyme de Jardins ASSociatifs Urbains. Depuis plus d'un an, l'initiative mobilise différents réseaux scientifiques répartis dans l'Hexagone, dont l'équipe du laboratoire sols et environnement (LSE) de l'Université de Lorraine ou l'Inra et le CNRS, mais aussi plusieurs associations à vocation naturaliste.

Leur terrain de cocagne : les jardins familiaux, ces espaces gérés collectivement par des jardiniers à des fins d'autoconsommation. L'objectif de la démarche est de réaliser un état des lieux de ces micro-oasis urbaines tant pour évaluer leur rôle social que pour approfondir leur diagnostic environnemental en prenant appui sur la connaissance pédologique de la terre cultivée. Et c'est là toute l'originalité du programme JASSUR, car sans « trame brune », il ne peut y avoir de trame verte et de biodiversité, surtout en secteur urbain où les sols sont exposés à des pollutions diverses et variées. Sept agglomérations y participent. Parmi elles, outre Nantes et Marseille, le Grand Nancy a été retenu

comme site pilote et le résultat de ce travail est plutôt flatteur pour le bassin de vie nancéen quant à la santé de ses sols.

Détente, récolte et partage

Ce domaine particulier de la pédologie des jardins des villes motive Christophe Schwartz depuis près de 20 ans. En poste à l'École nationale supérieure d'agronomie et des industries alimentaires de Nancy-Brabois, le directeur du LSE se souvient de l'image d'exotisme que sa spécialité a longtemps suscité. Aujourd'hui, il prend sa revanche. « Je sens une prise de conscience. Les décideurs politiques et les aménageurs commencent à considérer les sols comme une ressource et non plus comme une simple surface foncière », dit-il en référence à la mécanique de l'artificialisation périurbaine. Sur l'agglomération, les résultats obtenus sur une quarantaine d'ha de jardins familiaux répartis sur une douzaine de communes confirment l'intérêt de ce parcellaire. « Nous avons étudié par échantillonnage la texture de 33 sols sans constater de déséquilibre notable de l'écosystème si ce n'est parfois des excès de matière organique ou de phosphore lié à la fertilisation ».

Cet usage exagéré de la chimie phytosanitaire par les jardiniers amateurs est dans le collimateur d'une loi votée en janvier. À l'horizon



■ Le potager devient un lieu de détente, de récolte et de partage.

Archives ER

2022, ces produits ne seront plus en vente pour les particuliers et ils doivent être bannis des espaces publics d'ici 2020. En prélude à ces échéances, l'étude apporte une excellente connaissance du milieu, mais aussi un aperçu de ceux ou celles qui l'exploitent, à raison de 2 à 4 h de présence quotidienne.

Le portrait type du jardinier collectif ducale ? « En majorité des hommes âgés de plus de 60 ans vivant en appartement, mais on constate comme partout en France de plus de plus de jeunes

issus de toutes les catégories socioprofessionnelles », précise Christophe Schwartz. Le potager devient un lieu de détente, de récolte et de partage. En ces temps de crise, de perte de repère, voilà une bonne raison de positiver la trame brune dans les stratégies d'aménagement urbain. En allouant un million d'euros au programme JASSUR dont les conclusions générales feront l'objet d'un colloque en 2016, l'Agence nationale de la recherche a bien perçu sa pertinence. « On souhaite

que ce diagnostic inédit infléchisse les politiques territoriales afin qu'elles prennent en compte la présence de la nature en ville, qu'elles changent enfin de paradigme », observe Jean-Noël Consalès de l'université d'Aix-Marseille, l'autre scientifique coordinateur du programme avec Christophe Schwartz. Durant tout le XX^e siècle, la ville moderne s'est développée contre la nature. Pour ceux de plus en plus nombreux qui y vivent, il est temps qu'elle amorce le chemin inverse.

Patrice COSTA